

NOS POILUS : IMAGE DES SOLDATS FRANÇAIS

1. Journal d'Indre-et-Loire, 15 août 1914

**Prisonniers allemands
et Soldats français**

Trois cents uhlands qui étaient en patrouille à la frontière, et qui furent surpris par les nôtres et faits prisonniers, sont passés en gare de Sincey-lès-Rouvray (Côte-d'Or). Comme ils devaient croiser un train transportant des soldats d'infanterie, le commandant du détachement français, qui avait été prévenu harangua ses soldats à ce sujet : « Vous allez, leur dit-il, croiser un train de uhlands prisonniers. Ce sont des vaincus. Ne leur adressez aucune injure, ni par parole ni par geste ; respectez-les. » Et ces excellents conseils furent suivis ponctuellement.

3. La Touraine Républicaine, 20 août 1914

Lettre d'un officier supérieur

Je reçois d'un officier supérieur la lettre suivante. J'en ai retranché les détails dont la publication serait inopportune. — F. M.

X..., 17 août 1914.

Mon cher ami,

Je profite d'un moment de liberté pour vous donner de mes nouvelles : elles ne sont pas sensationnelles ; mais peut-être intéresseront-elles les parents et les amis des territoriaux que je commande et qui, Poitevins ou Tourangeaux, ne m'ont donné que des satisfactions.

Leur discipline, leur bon esprit, leur entrain, leur abnégation sont au-dessus de tout éloge et permettent d'affirmer que l'armée de seconde ligne sera vite en mesure d'être à la hauteur de toutes les tâches.

.....

Tout ce que nous avons vu depuis notre départ est des plus réconfortant ; partout nous avons été acclamés, et partout où nous nous sommes arrêtés l'accueil des populations a dépassé mes espérances.

Les municipalités rivalisent de zèle et d'attentions délicates ; tout le monde s'ingénie à nous faciliter les difficultés de l'installation.

La santé des hommes est excellente, leur moral parfait, tout va bien.

Mes amitiés, etc.

X.

2. Journal d'Indre-et-Loire, 8 sept 1914

**Leurs pertes
comparées aux nôtres**

De nombreux convois de blessés sont passés à Angoulême. Une partie a été hospitalisée dans la ville.

Un adjudant réserviste a confirmé tout ce qui a déjà été dit par les journaux sur les ravages causés par notre artillerie et sur le peu d'effet produit par les obus allemands.

Le sous-officier ne tarit pas d'éloges sur l'entrain de nos troupes qui se jettent sur l'adversaire avec une fougue parfois dangereuse, fougue que les officiers ne peuvent retenir.

Ses fonctions l'ayant amené à plusieurs reprises à explorer le champ de bataille à la suite d'un combat, M. X., nous a déclaré que la proportion des morts était chez nous de 1 pour 7 hommes hors de combat, alors qu'elle était chez les Allemands de 6 pour 9.

M. X... qui a pris part aux combats qui se sont livrés autour de Sedan a été blessé dimanche matin. Au moment où il abandonna le champ de bataille, nos troupes repoussaient victorieusement l'adversaire.

Ajoutons que M. X... est blessé à la main gauche, qu'il compte être guéri dans quelques jours et repartir sur le front.

4. La Touraine Républicaine, 22 oct. 1914

**UN TOURANGEAU
DANS LES TRANCHÉES**

Un jeune soldat de Tours, Emile A..., écrit à ses parents, des tranchées de T... (environs de Reims).

« Nous ne sommes pas à plus de 150 mètres des tranchées ennemies... Si vous voyiez les nôtres, c'est épatant ! Nous sommes sous terre, dans une véritable forteresse, aménagée avec un certain confort. Nous avons de quoi nous coucher et même une table pour manger.

« Il y a des couloirs où l'on peut se promener, un bureau pour le commandant de la compagnie. On ne se fait pas de bile là-dedans !

« La nuit on tire sur les Boches, quelquefois des feux de salve. De temps à autre, on se met à crier comme si l'on chargeait. Ce qu'ils ont la frousse, en face ! Dans le tumulte, un « copain » qui a une voix énorme, leur crie : Ta g... eh, von Kluck ! Et on rigole.

« Ça ne vaut peut-être pas le Café de l'Univers, mais je vous assure qu'on ne s'embête pas. Il manque le billard et le bistro, mais on sait qu'on est à la guerre. On fume, on mange, on dort, on canarde les Boches, et ça va !

« De leurs balles, on s'en f... Elles ne peuvent pas passer à travers nos créneaux, tellement tout est bien combiné.

« Après la guerre, faudra voir ça !... »

5. *Le Journal d'Indre-et-Loire*, 12 avril 1916**Nos poilus tiennent le coup.**

— 11 avril, 1 h. 30 matin. — Aucun doute n'est possible ; une nouvelle offensive générale des Allemands est en cours depuis dimanche matin. Elle est comparable par les unités mises en avant et par les moyens d'artillerie qui la soutiennent et la préparent sans interruption à la première offensive qui du 21 au 26 février nous força à nous replier de 7 kilomètres jusqu'à une ligne allant au nord de Verdun de la côte du Poivre à Damloup, sans parler du repli de la Woëvre.

Mais en quoi elle diffère du premier et violent coup de massue, c'est que la deuxième édition de leur attaque générale, qui dure cependant depuis deux jours pleins, est loin, très loin, archi loin, très heureusement, d'avoir obtenu les mêmes résultats. A peine quelques fragments de tranchées lâchés sur la ligne Avocourt- « le Mort-Homme »-Cumières, mais en général notre ligne est restée intacte et a résisté à des assauts d'une violence inouïe.

Voyez-vous la différence ? Elle est encourageante. Nous éprouvons tout de même une intense émotion devant la résistance stoïque qui est exigée de nos soldats.

6. *La Touraine Républicaine*, 3 sept. 1918**Une note d'un commandant allemand**

Londres. — Récemment, nous avons capturé certaines notes adressées par le commandant d'un bataillon aux troupes de relève. En voici quelques passages intéressants :

« Les troupes qui font face sont des troupes britanniques (australiennes). Ce sont des hommes bien bâtis, extrêmement habiles et très entreprenants. Ils savent ramper en travers les hautes moissons pour capturer nos avant-postes. Une caractéristique est que l'ennemi fait peu de prisonniers mais tue à la baïonnette ou fusille tout le monde. L'ennemi sait aussi parfaitement bien concevoir, préparer et exécuter d'importantes opérations de patrouilles. L'infanterie ennemie fait preuve en plein jour d'une grande audace. Le 24 juin, à 8 h. 30 du matin, les ennemis ont occupé nos avant-postes et nos premières lignes. »

7. *Journal d'Indre-et-Loire*, 29 mars 1915**Pour le Conseil de guerre**

La gendarmerie de Poitiers a conduit à Tours, en prévention de Conseil de guerre, les militaires ci-après :

Antoine Hippolyte, du 5^e chasseurs à Vouneuil-sous Biard, inculpé de violences à une sentinelle ; Corneille François, du 125^e d'infanterie, inculpé de désertion ; Boireau Joseph, du 49^e d'artillerie, inculpé de vol militaire ; Debuchy Carlos, du 15^e chasseurs à Biard, inculpé de désertion ; Poupelin Albert, du 20^e d'artillerie, inculpé de désertion ; Pohn Robert, du 20^e d'artillerie, inculpé de désertion à l'intérieur ; Laurent Moïse, du 20^e d'artillerie, inculpé de bris volontaire d'armes.

8. *La Touraine Républicaine*, 12 déc. 1917**CONSEIL DE GUERRE**
Présidence de M. le colonel Prévost

Séance du 10 décembre

Affaire de mœurs. — Lierand Julien, 21 ans, soldat au 367^e d'infanterie, est inculpé d'attentat à la pudeur, commis avec violence à Barrou (Indre-et-Loire), sur une jeune fille de 16 ans ; un mois de prison avec sursis.

Voies de fait et outrages. — Lemoine Henri, sapeur au 6^e génie, qui a outragé et frappé le caporal Huet, est condamné à 5 ans de prison.

Désertion. — Taveau Clément, 24 ans, canonnier au 49^e d'artillerie à Poitiers ; un an de prison.

Vols. — Proutière Eugène, 37 ans, soldat à la 9^e section des C. O. A., a dérobé à Tours et à la Possonnière, une quantité d'effets militaires et plusieurs kilos de sucre et de café ; un an de prison avec sursis.

Les déserteurs. — Richaud Joseph, 22 ans ; deux ans de travaux publics.

— Warnet Amédée, soldat au 77^e d'infanterie, désertion, vol militaire et port d'arme prohibée ; deux ans de travaux publics.

— Bellot Eugène, du 66^e d'infanterie, fabrication de fausse permission dont il a fait usage et désertion ; cinq ans de prison.

Outrages. — Josse Georges, du 6^e génie, outrages à un supérieur et port d'arme prohibée ; six mois de prison.

Abandon de poste. — Marquaille Georges, du 2^e hussards, abandon de poste ; un an de prison avec sursis.

QUESTIONS SUR LES DOCUMENTS

Documents 1 à 4, document 6 :

1. Quelles qualités morales des soldats français sont-elles mises en évidence ?
2. De quelles qualités font-ils preuve au combat ?
3. D'après le document 6, de quelles qualités font preuve les soldats alliés ?

Documents 3 et 4 :

1. Quel est le moral des soldats français au début du conflit ?
2. Quelles sont, d'après l'article, les conditions de combat des soldats français ? Cette description est-elle réaliste ?
3. Pourquoi de tels articles sont-ils publiés ?

Document 5 :

1. De quelle bataille s'agit-il ?
2. Comment sont suggérées les difficultés de l'armée française ?
3. Comment les soldats réagissent-ils face aux difficultés du combat ?

Documents 7 et 8 :

1. Qu'est-ce qu'un Conseil de guerre ?
2. De quoi sont accusés les soldats cités à comparaître ?
3. À quelles peines sont condamnés les soldats ? Recherchez ce que sont les « travaux publics ».
4. Pourquoi les soldats sont-ils nommés ? Quel effet cherche-t-on à produire sur les lecteurs ? Comparez avec les documents 2 et 5.
5. Peut-on dire alors que le consentement des soldats à la guerre est général ?